

disait la messe, tout le monde, sous la direction de l'autre missionnaire, chantait nos vieux cantiques du Midi tels que *Nous voulons Dieu...*, *Ave Maria*, etc., etc. Puis le missionnaire nous a fait un très touchant discours, et comme il a dit : Nous n'avons pas ici nos églises restreintes, mais l'immensité de la forêt, nous n'avons pas d'orgues, mais la grosse voix du canon ; et en effet il tonnait.

Tous les officiers à partir du colonel jusqu'aux soldats, tous étaient à genoux et l'on pouvait compter ceux qui n'avaient pas de larmes aux yeux. Enfin on a passé une bonne journée de dimanche, qui nous a tous reconfortés.

LA COMMUNION D'UN PETIT ZOUAVE.

A Montpellier, un zouave qui devait partir le lendemain pour la frontière allait voir le curé d'une des principales paroisses de la ville et demandait à se confesser.

Après la confession, il voulut communier : mais il était 4 heures de l'après-midi et le curé lui fit remarquer qu'il devait attendre le lendemain matin.

Et le brave petit zouave de répondre : Demain matin, je serai parti, ami, je jeûne depuis vingt-quatre heures pour pouvoir faire ma communion.

Et il reçut aussitôt la Sainte Hostie.

LA PREMIERE COMMUNION D'UN ANGLICAN.

Un volontaire anglais de 19 ans fut pendant quelque temps en traitement dans un des hôpitaux temporaires d'Orléans. Il avait reçu une balle en pleine poitrine. Son état était grave, mais non désespéré.

Le jour même de son arrivée à l'hôpital, le volontaire manifestait le désir de voir un prêtre. Un curé du diocèse, attaché à l'hôpital comme infirmier, s'approcha du blessé :

— Anglican, lui fit comprendre celui-ci. Je suis anglican, mais je veux devenir catholique.

Et le volontaire expliqua que, fiancé à une catholique, il avait été catéchisé par elle.

Le lendemain, le jeune soldat était baptisé et faisait sa Première Communion.

H. LE GLANEUR.